



mais déjà **LE PHONOGRAPHE** devient de plus en plus populaire et sousa ne le voit pas d'un bon oeil: «quand j'étais enfant (...), devant chaque maison, les soirs d'été, vous trouviez de jeunes gens qui chantaient à l'unisson les airs du moment ou de plus anciens. aujourd'hui, vous entendez jour et nuit ces machines infernales. nous allons en perdre nos cordes vocales. l'évolution en aura raison, comme elle a eu raison des queues que nous avons héritées des singes.» plus personne ne se rappelle le monde que décrit sousa – un monde d'avant le phonographe, d'avant les films, la radio et la télé. un monde où tout le monde chante. les photographies sépia et le verbiage vieillot donnent quelques indices de son existence. mais peut-être que nous n'avons pas besoin de nous souvenir. nous pouvons le recréer.

frank rose, buzz



avant que débarque la télévision, **LE CINÉMA** nous menaçait déjà des mêmes dangers. dans le meilleur des mondes d'aldous huxley, publié cinq ans après les premiers films parlants, john le sauvage est invité au «cinéma sentant». là, en visionnant ce «super film 100% chantant, avec sonorisation synchronisée, en couleur, stéréoscopique, et sentant», il est révolté par cette sensation de lèvres fantômes qui caressent les siennes au moment où les acteurs s'embrassent. «puis soudain, éblouissantes et paraissant incomparablement plus fortes qu'elles ne l'auraient été en chair et en os, bien plus réelles que la réalité, voilà que parurent les images stéréoscopiques d'un nègre gigantesque et d'une jeune femme brachycéphale bêta plus aux cheveux dorés, serrés dans les bras l'un de l'autre. le sauvage sursauta. cette sensation sur ses lèvres!» trop réel. un réel dangereux, immersif, plus vrai que nature, selon huxley. mieux vaut se prélasser avec un bon livre.

frank rose, buzz



fahrenheit 451, écrit par ray bradbury au début des années 1950, à l'aube de l'ère télévisuelle, retrace l'aventure d'un certain montag qu'on paie pour brûler des livres. comme ses amies, la femme de montag est captivée par les transmissions étranges, décousues mais toujours fascinantes projetées sur **LE TÉLÉVISEUR** géant du mur du salon. engourdie par leurs effets narcotiques, mildred et la majorité de la population sont trop distraits pour remarquer l'imminence d'un holocauste nucléaire. «ma femme dit que les livres n'ont pas de “réalité”», dit le brûleur de livres à faber, ancien professeur d'anglais qui le convertit peu à peu en conservateur d'ouvrages. faber répond: «dieu merci. vous pouvez les refermer et dire : «une minute de répit.» (...) mais qui s'est jamais arraché aux griffes qui l'enserraient, après avoir déclenché le téléviseur d'un salon? (...) vous voilà plongé dans un milieu aussi réel que le monde. il devient, il est la vérité. vous pouvez vous attaquer aux livres avec votre raison. mais avec toutes mes connaissances et mon scepticisme je n'ai jamais été capable de discuter avec (...) ces incroyables écrans.»

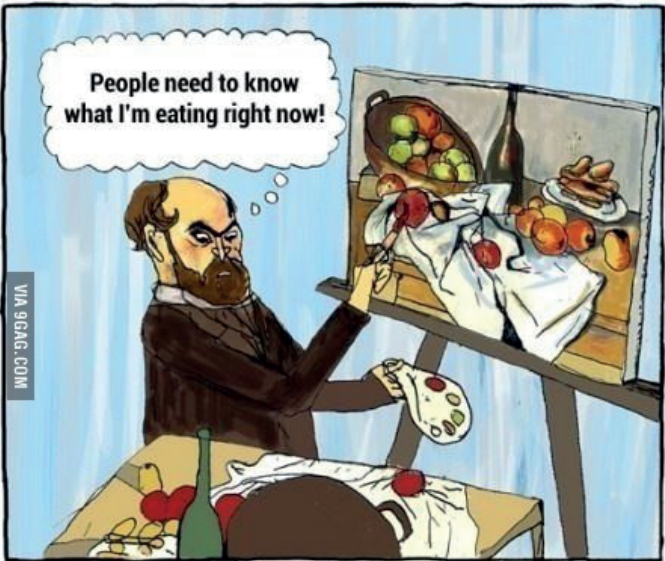
frank rose, buzz



C'ÉTAIT MIEUX VIEUX A V A N T

a l'époque, **LES FEUILLETONS** sont pourtant controversés. la bonne société commence à peine à lire des romans et, pour les commentateurs des classes supérieures, les feuilletons vont trop loin. pour nous, dickens est un maître de la littérature, l'icône d'une culture aujourd'hui menacée. a l'époque, il représente une menace naissante. la célébration des traditions qu'on retrouve dans les tableaux de paysages ruraux de john constable, dickens n'en a que faire. sa préoccupation pour les effets néfastes de l'industrialisation va de pair avec le feuilleton lui-même – un produit de manufacture de masse, par conséquent très suspect. pire, le format paraît par trop captivant. en 1845, un aristocrate de la north british review le décrit comme une alternative malsaine à la conversation ou à des jeux comme le cricket et le backgammon. devançant huxley et bradbury d'un siècle, il peste contre l'effet démultipliant du feuilleton sur les pouvoirs déjà hallucinatoires du roman : «la forme de publication des travaux de m. dickens doit s'accompagner de conséquences néfastes. la lecture d'un roman n'est plus aujourd'hui l'entreprise qu'elle était autrefois, une chose à faire occasionnellement durant des vacances et presque de manière furtive.»

frank rose, buzz



Before Instagram